

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

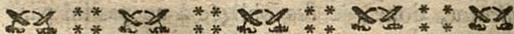
Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXVIII. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

noissez pas une femme qui s'appelle *Grandison*, fasse le ciel que j'en puisse connoître une, & que mes souhaits soient exaucés par rapport à la personne! Alors je ne connoîtrai point de *Byron*.

Voyez, *Lucy*, comme cette chère étourdie cherche à me suborner! Mais je ne me laisserai point engager, par ses subornations, à prendre son parti.



LETTRE XXVIII.

Suite.

Mardi soir.

J'arrive du quarré de *S. James*.
 Mais je dois premièrement vous dire, que j'ai eu une vîsîte de *Mademoiselle Olivia*, & de *Madame Maffey*. Notre conversation a été en italien & en françois. J'a eu un quart d'heure de conversation particulière avec *Mademoiselle Olivia*. Vous pouvez en deviner le sujet. Elle n'est point dépourvuë de cette tendresse de sentimens, qui est le caractère indispensable d'une femme. Elle se lamenta de la violence de son tempérament, d'une manière si touchante, que je ne pouvois m'empêcher d'avoir pitié d'elle; quoique dans le même instant, je songeasse à certain attentat dont l'idée me fait toujours frissonner. Elle se plaint de ce que je pars sitôt. Je lui ai promis de lui rendre sa vîsîte demain après midi.

Elle part vendredi pour *Oxford*. Elle voudroit

droit que je pussé l'y accompagner. Elle a résolu de voir tout ce qui en vaut la peine dans le tour de l'Ouest. Elle s'aperçoit, dit-elle, que les sœurs de sir Charles Grandison, & leurs maris ont des occupations particulières à présent, & attendent une invitation à Windsor pour assister aux nœces de Lord W. Aiant donc assez de suite, & deux personnes de considération, dont l'une connoit l'Angleterre, elle veut faire quelques courses dans le Royaume, aiant du goût pour les voyages, & trouvant que c'est un grand soulagement pour elle. Et quand Lady L. & Lady G. seront plus libres, elle reverra avec elles les endroits qui lui auront paru mériter une seconde visite.

Elle témoigne du goût pour ce pais, & pour ses habitans, & parle favorablement de leur Religion: mais, la pauvre fille! Elle aime sans doute mieux tout cela, pour l'amour d'un seul Anglois. L'amour, Lucy, dore tous les objets qui ont quelque rapport avec la personne aimée.

Madame Maffey gronda fort librement sa nièce, sur cette course en Angleterre. Elle écouta patiemment ses remontrances, mais cependant comme une personne qui sentoit trop le pouvoit qu'elle avoit de faire plaisir à celle qui la blâmoit, pour faire beaucoup d'attention à ses discours.

Je pris une chaise à porteurs pour aller chez Lady G. Emilie accourut au devant de moi dans le vestibule. Elle jeta ses bras autour de moi. Je suis bien aise, dit-elle, que vous soyiez venue. N'avez-vous pas trouvé la maison dans la rue?... Que veut dire mon Emilie?... Eh, mais, on l'a jettée par les fenêtres, comme on dit.

dit. Ah, Mademoiselle, tout est sens dessus dessous. L'une si indifférente, l'autre si emporté! Mais chut! Voici Lady G.

Je vais, Lucy, vous rendre en dialogue ce qui se passa.

Lady G. Vous voilà donc enfin venue, Harriet. Vous aviez écrit que vous ne viendriez pas.

Harriet. Cela est vrai; mais je n'ai pu m'en empêcher. Ah Lady G. vous voulez renverser votre propre bonheur!

Lady G. Vous m'avez écrit cela. Pas un mot, je vous prie, sur le sujet en question, que vous aiez jamais dit ou écrit auparavant. Je hais les répétitions, mon enfant.

Harr. Il faut donc que je me taise.

Lady G. Pas absolument. Vous pouvez dire du neuf sur de vieux sujets... Mais chut! Voilà l'homme qui vient... Elle courut à son clavecin... Est-ce cela, Harriet? dit-elle en jouant un petit air.

Lord G. entre.

Lord G. Miss Byron, je suis votre très-humble serviteur: votre vuë réjouit mon cœur... Madame, vous n'avez pas été assez longtems ensemble pour commencer un air. Je sai que c'est pour...

Lady G. L'harmonie! L'harmonie! C'est une charmante chose! Mais hélas, pauvre moi! Je ne connois que celle que cet innocent instrument me fournit.

Lord G. (levant les mains au ciel) L'harmonie, Madame! Le ciel m'est témoin;... mais j'exposerai le tout à Miss Byron.

Lady

Lady G. Il n'est pas besoin, Milord. Elle en fait déjà autant qu'elle en peut savoir; à moins que vous n'ajoutiez à l'histoire lamentable, les belles couleurs que votre emportement y peut donner... Avez-vous ma longue Lettre sur vous, Harriet?

Lord G. Et vous auriez pu, Madame, avoir le cœur d'écrire...

Lady G. Pourquoi, Milord, adoucissez-vous les choses? Au lieu de cœur, dites *courage*. Vous pouvez parler aussi clair devant Miss Byron, que vous le faisiez avant qu'elle vint. Je vois votre dessein.

Lord G. Mettons donc, *courage*.

Harr. Fi, si, Lord G. Fi, si, Lady G. Qu'allez-vous faire? Si j'y comprends quelque chose, vous avez tous deux, comme deux enfans, joué, jusqu'à ce que vous vous soyiez querellé.

Lord G. Miss Byron, si vous savez la vérité, & que vous puissiez me blâmer...

Harr. Je vous blâme seulement, Milord, de ce que vous vous échauffez. Vous voyez que Madame est tranquille; elle se modère: elle a l'air de vouloir que vous soyiez bons amis.

Lord G. O maudite tranquillité!... Quand mon ame est déchirée par une tourmente...

Lady G. Bonne faillie tragique!... Mais, Harriet, vous vous êtes trompée: Milord G. est un homme fort emporté. Si humble, si... Comment dirai-je? avant le mariage... Ne voyoit-il pas quelle créature j'étois?... Me supporter quand il ne me devoit rien; & ne rien souffrir à présent qu'il m'a les plus grandes obligations!...

Miserable châte... O Harriet! Harriet! ne vous mariez jamais!

Harr. Chère Lady G. vous savez dans votre cœur que vous avez tort... En effet vous avez tort.

Lord G. Le ciel vous recompense éternellement, Mademoiselle?... Je vous dirai comment cela est venu...

Lady G. *Venu!* Elle le fait déjà, vous dis-je, Milord. Mais ce qui s'est passé dans ces quatre heures, elle ne le fait pas: vous pouvez l'en entretenir... Il y a justement à présent une semaine que nous étions tous ensemble fort agréablement dans l'Eglise de S. Georges, au carré d'Hanovre...

Lord G. Chaque article de ce que vous avez promis là, Madame...

Lady G. Je pourrais aussi, Milord, être votre écho en cela, si je n'étois résolue de me modérer, comme vous ne pouvez nier que je l'aie toujours fait.

Lord G. Vous ne le pourriez pas, Madame, si vous ne me méprisiez pas.

Lady G. Vous avez tort, Milord, de croire cela: mais vous ne le pensez pas vous-même; si cela étoit, la fierté de votre cœur ne vous doit pas permettre de l'avouer.

Lord G. Miss Byron, permettez moi...

Lady G. O ciel! faut-il que les gens soient si curieux de s'exposer eux-mêmes! Si vous aviez profité de mon avis, quand vous me poursuivîtes de ma chambre vers la compagnie... Milord, lui dis-je, aussi doucement que je parle à présent, ne vous exposez pas. Mais mon avis ne le rendit pas plus sage.

Lord

Lord G. Miss Byron, vous voyez... Mais je ne suis venu que pour vous faire ma révérence. Il se baissa, & alloit sortir.

Je le pris par la manche. Milord, il ne faut point que vous vous en alliez. Lady G. si votre cœur vous justifie sur la part que vous avez à cette mesintelligence, dites le... Je vous défie de le dire... Elle se taisoit.

Harr. Si cela n'est pas, avouez votre faute, promettez de vous corriger; ... demandez excuse.

Lady G. Tout de bon!

Harr. Et Milord vous demandera excuse de ce qu'il a pris feu trop aisément...

Lord G. Trop aisément, Mademoiselle!...

Harr. Quel est l'homme généreux qui ne souffriroit pas aux foibles d'une femme, dont le cœur, sans la moindre malice, & seulement égayé par la prospérité, & par le feu de la jeunesse? Ne vous a-t-elle pas choisi, Milord, par préférence à tous les hommes? Elle raille tout le monde; elle ne peut s'en empêcher: elle est blâmable... Certainement vous l'êtes, Lady G. Votre frère l'a éprouvé, & il en a été une fois fâché contre vous... Mais ensuite remarquant que c'étoit son tour d'esprit, Milord, que c'étoit une sorte de gaieté de cœur attachée à sa constitution, & qui s'exerçoit sur ceux qu'elle aime le mieux, il la pardonna, il la raila à son tour, & tourna contre elle ses propres armes; & toute la compagnie fut charmée de l'esprit qu'ils montrèrent tous deux... Vous l'aimez, Milord...

Lord G. Jamais homme n'aima plus une femme. Je n'ai pas un mauvais cœur...

M 2

Lady

Lady G. Mais il est ombrageux, emporté, Lord G... Qui l'auroit cru ?

Lord G. Jamais personne, ma chère Miss Byron, n'exagera si étrangement ! Elle ne pourroit pas en user ainsi, si elle ne me méprisoit.

Lady G. Quelle misérable niaiserie ! Eh vous avez déjà dit cela. Si vous pensez ainsi, vous prenez bien le chemin (ne trouvez-vous pas ?) pour changer les choses en dansant, en cabriolant autour de moi, en vous mettant dans toutes sortes de postures ridicules ; quelquefois même, prêt à écumer Je lui ai dit, Miss Byron, le voilà, qu'il le nie s'il le peut, que j'ai épousé un homme qui avoit un autre visage. Tout autre n'auroit-il pas pris cela pour un compliment fait à son visage, comme n'étant pas naturellement estropié, & n'auroit-il pas posé dans l'instant le vilain masque de la passion, pour montrer le sien ? ...

Lord G. Vous voyez, vous voyez, Miss Byron !... comment elle se jouë de moi à présent, encore même à présent ...

Lady G. Voyez, Miss Byron ! ... comme il est ombrageux ! ... *Lord G.* devrait avoir pour femme un vrai gendarme, quelqu'un qui pût rendre rage pour rage. La douceur est mon crime... Je ne puis sortir hors des gonds ... Jamais encore on n'avoit fait un crime de la douceur à une femme.

Lord G. Bon Dieu !... Douceur !... Bon Dieu !

Lady G. Mais, Harriet, jugez qui de nous deux à droit de se plaindre ... *Lord G.* me présente pour sien un visage que je ne lui avois jamais vu porter ayant le mariage : il m'a donc trom-

trompé. Je lui montre le même visage que j'ai toujours eu; je le traite de la même façon (ou je suis bien trompée) que je l'ai toujours fait. Et quelle raison peut-il donner des airs qu'il se donne, qui ne montre qu'il est le plus ingrat des hommes? Des airs qu'il ne se feroit pas avisé de prendre il y a huit jours! Qui donc, Harriet, est en droit de se plaindre, Milord ou moi?

Lord G. Vous voyez, Miss Byron... Y a-t-il moyen de raisonner avec une personne qui fait elle-même qu'elle se moque dans tout ce qu'elle dit?

Harriet. Eh bien, Milord, moquez-vous en donc aussi. Ce qui ne souffre pas un raisonnement, ne mérite pas qu'on s'en mette en colère.

Lord G. Je laisse à Miss Byron, Lady G. à décider entre nous, comme il lui plaira.

Lady G. Vous feriez mieux de le laisser à moi, Monsieur.

Harriet. Faites le, Milord.

Lord G. Eh bien, Madame!... Et quel est votre décret?

Lady G. Il vaut mieux après tout que vous soyiez Lady Chancelier, Miss Byron. Je ne souffrirois pas que mon décret fût contesté, après que j'aurois prononcé.

Harriet. S'il le faut, voici mon décret... Vous, Lady G., vous avouerez que vous êtes en faute; & vous promettrez de vous corriger. Milord vous pardonnera, & promettra de tâcher à l'avenir de distinguer entre ce que vous faites par bon ou par mauvais cœur; qu'il plaisantera de vos plaisanteries, & qu'il ne sera jamais dérangé par ce que vous dites, quand il le verra accompagné de cet air de malice dans les yeux,

& dans la lèvre, que vous prenez avec votre frère, & avec tous ceux que vous aimez le mieux, quand vous êtes en train de tourmenter les gens par vos plaisanteries.

Lady G. Oh, Harriet, vous avez donné à Lord G. le secret de me pénétrer, & de gâter tout mon jouët.

Harr. Que dites-vous à cela, Milord?

Lord G. Lady G. veut-elle avouër sa faute, comme vous le proposez?

Lady G. Odieux reproche! ... Je vous laisse ensemble. Je n'ai jamais failli de ma vie. Ne suis-je pas femme? Si Milord veut demander pardon de sa sottise...

Elle s'arrêta, & faisoit mine de s'en aller...

Harr. C'est ce que Milord ne fera pas, Charlotte. Vous avez déjà poussé la plaisanterie trop loin. Milord soutiendra sa dignité pour l'amour de sa femme. Milord, vous ne permettrez pas que Lady G. nous quitte, cependant.

Il prit sa main, & la pressa de ses lèvres. Au nom de Dieu, Madame, soyons heureux, il est en votre pouvoir que nous le soyions tous deux: cela fera toujours en votre pouvoir. Si j'ai eu tort, imputez le à mon amour: je ne puis souffrir votre mépris; & je ne le mériterai jamais.

Lady G. Pourquoi cela ne pouvoit-il pas se dire il y a quelques heures?... Pourquoi dédaignant mon avis, vous exposiez-vous vous-même.

Je la pris à part... Soyez généreuse, Lady G. Que votre mari ne soit pas la seule personne pour qui vous ne la soyiez pas!

Lady G. (bas) Notre querelle n'a pas eu la moitié de son cours. Si nous faisons la paix à pré-

présent, nous la ferons mal. Une des plus insipides choses qu'il y ait au monde, c'est une querelle qui ne finit pas par quelque action de cœur; nous recommencerons certainement.

Harriet. Profitez de l'avis que vous avez donné à Milord. Ne vous exposez pas; & songez que vous ne pouvez le faire plus efficacement qu'en exposant votre mari. Je suis honteuse pour vous. Vous n'êtes point cette Charlotte que j'ai cru une fois que vous étiez. Si vous faites quelque cas de ma bonne opinion pour vous, laissez moi voir que vous pouvez avouer une faute avec quelque grace.

Lady G. Je suis une débonnaire, une humble, une docile créature. (Elle se planta vis-à-vis de moi, & me fit une révérence de paysanne, en plaçant ses deux mains devant elle.) Je veux m'essayer; dites moi si je fais bien. S'avancant alors vers Milord, qui avoit le dos tourné contre nous, regardant par la fenêtre, & qui se retourna quand elle lui fit sa révérence ... Milord, dit-elle, Miss Byron m'a appris plus que je ne savois de mon devoir. Elle se propose elle-même d'être un jour un prodige d'obéissance envers un mari. Il auroit peut-être été bon pour vous que j'eusse eu son exemple à suivre. Elle semble dire qu'à présent que je suis mariée, je dois être grave, sage, & toute soumise; qu'à peine me sied-il de sourire, que je dois être empêchée & cérémonieuse, & révéler mon mari ... Si vous croyez que cette conduite convienne à une femme mariée, & si vous l'attendez de moi, je vous prie, Milord, redressez moi par un front sévère, toutes les fois que je m'oublierai. A



l'avenir si jamais je me trouve disposée à être fort légère, je vous demanderai permission avant que de me laisser aller à mon humeur. Et à présent que ferai-je? ajouta-t-elle, en faisant une comique révérence, toujours les mains devant elle.

Il la serra dans ses bras: Chère créature! voilà ce qu'il y a à faire... Je vous demande seulement de m'aimer la moitié autant que je vous aime, & je serai le plus heureux des hommes.

Milord, lui dis-je, vous gêtez tout par votre condescendance, après un discours & un air si peu gracieux. Si c'est là tout ce que vous y gagnez, gardez-vous, Milord, de vous brouiller jamais. O Charlotte! Si vous n'êtes pas généreuse, vous vous en tirez beaucoup, beaucoup trop aisément.

Eh bien à présent, Milord, dit-elle, en avançant la main, comme en me menaçant, réunissons-nous en vrai mari & femme, contre le médiateur de notre querelle... Harriet, je ne vous pardonnerai pas ce dernier article de votre sermon.

Ainsi finit cette misérable querelle. Tout ce qui me fait de la peine dans cette occasion, c'est qu'elle ne se termina pas avec dignité de la part de Milord. Sa joie avoit si bien mis son honnête cœur sur ses lèvres, que la méchante fille monroit à tout moment par ses coups d'œil malins, qu'elle sentoît trop bien son influence sur le bonheur de Milord. Mais, Lucy, qu'elle ne tombe pas trop bas dans votre estime: elle a mille belles qualités.

Elle m'engagea à rester à souper. Emilie étoit charmée de la reconciliation; son bon cœur étoit